

Quelle joie pour le saint homme ! . . . Quel plus beau couronnement eût-il rêvé de sa vie sacerdotale ? . . . Mais du moins faut-il que Sautechèvre se montre digne de l'honneur qui lui échoit . . .

Aussi, le premier moment de surprise passé, vite notre brave homme de curé de prévenir lui-même Picatel, le sacristain, et Pierrillou, le servant de Messe, cependant que Scholastique court de tous côtés en quête de Françonnette la benoîte.

Le soir même et les jours suivants, aidé des Enfants de Marie, Picatel fait à grande eau et portes ouvertes la toilette de l'église, enlève ses toiles d'araignées, promène la tête de loup dans tous les coins, époussette les piquets de fleurs, frotte au blanc les chandeliers, bat les tapis, cire les marches de l'autel, brosse les carreaux, défroisse les beaux ornements qui dorment dans le placard de la sacristie, enguirlande de mousse les piliers de la nef, tend de l'un à l'autre des banderoles en papier de couleur, suspend à la voûte des oriflammes, décore la balustrade du chœur, persille de buis les chapiteaux, fait un nid de verdure de la chaire, traîne un fauteuil boiteux et trois ou quatre vieilles chaises rembourrées du presbytère . . .

Pierrillou passe ses journées au bois à cueillir à pleins sacs cette belle haute mousse de futaie si décorative, dont chaque brin, d'un joli vert couleur de bouteille, est comme un pin parasol en miniature, Et si ce n'était encore que ça ; mais il en profite, le matin, pour courir aux nids et faire rôtir à la brochette, entre deux pierres, sur une belle flambée de branchettes mortes, les oisillons qu'il prend ! . . .

Françonnette use ses mains, son savon et sa patience à laver les nappes des autels, les aubes de M. le Curé, les soutanelles des petits clercs. Le ruisseau miroitant qui coule au bas du bourg, d'une eau si claire en tout temps (Dieu ! quels jolis sauts d'argent y fait la truite dans une ombre poudrée d'or !), en demeure tout un jour mousseux.

Le Conseil de Fabrique, convoqué d'urgence dans la sacristie, vote des fonds, toutes mains levées, pour construire des arcs de triomphe. La confrérie décide de faire redorer le bâton de sa bannière, et toutes les mercières du bourg — elles sont deux, dont une vieille et presque aveugle n'exerce plus guère ! — n'ont pas as-

sez de rouleaux de ruban pour passer des insignes neufs au cou des Enfants de Marie.

Guillaumette, la fille du régent — c'est au fond du Limousin que ça se passe, tout au fond, et que par là on en juge ! — ressasse du matin au soir le beau compliment de bienvenue qu'elle doit dire à Monseigneur . . .

Des petits aux grands, tout le monde se prépare. Au milieu de cet affolement général, le brave abbé Grisel lui-même ne sait où donner de la tête : un chacun trouve un point où le consulter, un embraras où le mettre. Ainsi, croiriez-vous que même le soir, dans sa chambre, au presbytère, pendant qu'il prépare en pensée son sermon, ou l'écrit d'une plume nerveuse, ou le débite avec onction, la bouche ronde, Scholastique, sans souci de le déranger, a, toutes les cinq minutes, quelque avis nouveau à prendre ? Et vous devinez à quel propos ! . . . Le plus important pour elle n'est-il pas de savoir de quels plats composer le menu qui réglera l'évêque ! . . . Et sur un tel sujet je vous laisse à penser si les détails abondent, s'il en est des questions à débattre ! . . . Vaut-il mieux donner des hors-d'œuvre ou de la tête de veau ? . . . Les hors-d'œuvre sont plus distingués, mais la tête de veau excitera davantage l'appétit de Sa Grandeur . . . A propos, le canard, le met-on sur des haricots ou dans son jus ? . . . Et puis l'huile qu'on mange, une méchante huile de sésame, ne peut pas suffire pour la mayonnaise ; il faut de la bonne huile pure où il n'entre que de l'olive : où en trouver ? . . . Ah ! et la salade, quelle salade faire ? . . . Et le dessert ? Ici il n'y a que des croquants . . . Faudrait voir la regrattière et lui donner la commande samedi . . . Vous croyez que c'est tout, Mon bon Monsieur le Curé, et le café, y avez-vous pensé ? . . . Aidez-la un peu, voyons, Monsieur le Curé : Scholastique est vieille ; Scholastique est fatiguée ; Scholastique ne peut pas songer à tout . . .

Un déjeuner pour un évêque ? . . . Non, quelle affaire . . . Quelle affaire ! . . .

* * *

L'aube du grand jour se lève enfin. De toute la nuit, l'abbé Grisel n'a pas dormi. Sautechèvre s'éveille, embaumé comme un verger d'avril. L'église déborde de senteurs qu'un souffle chaud emporte par bouffées jusque sur la grand'place. L'air qui s'engouffre sous le